

Il ne serait pas possible « d'aimer » ce que l'on connaîtrait complètement.

L'amour s'adresse à ce qui est caché dans son objet. L'amoureux pressent le nouveau : il réfléchit du nouveau sur chaque chose.

Les sensations propres de l'amour sont en dehors des lois de l'accoutumance. Elles ne peuvent jamais passer à l'inaïperçu<sup>1</sup>. – Ce qui est « aimé » est, par définition, en quelque manière inconnu. Je t'aime, donc, je ne te sais pas. – Donc je te bâtis – je te fais ; et tu te défais. Je fais ma demeure, ma toile, mon nid, un tissu d'images pour y vivre, pour y cacher ce que je crois avoir trouvé, pour me cacher de moi.

Paul Valérie, « Eros » (fragment datant de 1913), *Cahiers*, Éd. Gallimard.

Dans quelle mesure ce propos éclaire-t-il votre lecture du *Banquet*, du *Songe d'une nuit d'été* et de *La Chartreuse de Parme* ?

---

<sup>1</sup> *Passer à l'inaïperçu* : cesser d'être perçues, parce qu'on s'y serait habitué.